

Zum Frauengrab Lausanne-Bois de Vaux aus dem Jahre 1847

Im Jahrgang 1963 dieser Zeitschrift hat R. Moosbrugger ein reiches Frauengrab des späteren 5. Jahrhunderts aus Lausanne-Bois de Vaux bekanntgemacht, dessen Beigaben nur noch in kolorierten Handzeichnungen des Ausgräbers Frédéric Troyon (1815–1866) erhalten sind.¹ Dass die kostbaren Fundstücke wirklich geschlossen aus einem Grabe stammen, wie Moosbrugger nach der Angabe Troyons: «Ornements en argent et en or trouvés en Janvier 1847 dans une tombe du Bois de Vaux» und vor allem auch auf Grund ihrer Analyse annimmt, bestätigt ein bisher unbeachtet gebliebener Brief von Frédéric Troyon selbst. Es handelt sich um ein Schreiben an den Verein zur Erforschung der rheinischen Geschichte und Alterthümer zu Mainz, das L. Lindenschmit in seiner Schrift über «Das germanische Todtenlager bei Selzen in der Provinz Rheinhessen» (1848) S. 53 f. abgedruckt hat. Der Brief hat folgenden Wortlaut:

«L'année dernière, en passant à Mayence, après avoir visité votre précieuse collection, M. Louis Lindenschmit eut la bonté de me faire voir chez lui des antiquités découvertes depuis peu et auxquelles se rattachent de grandes questions historiques. J'ai été surpris de découvrir, peu de temps après mon retour en Suisse, un tombeau appartenant aux ruines romaines de Lousounium et renfermant des objets assez pareils à ceux que j'avais vus chez M. Lindenschmit, bien que ceux de Lousounium me paraissent d'une époque un peu antérieure. Voici en quoi consiste cette découverte: Depuis longtemps des ouvriers trouvaient, en extrayant du sable dans l'emplacement de Lousounium, des tombeaux faits de dalles brutes, et plus souvent des squelettes couchés en terre libre. Dans l'une de ces dernières tombes on a trouvé un collier consistant en un grand anneau d'une seule pièce en argent massif. Deux bracelets en argent, de forme ovale, ornés de quelques lignes en creux, étaient encore aux avant-bras du squelette. La simplicité de ces ornements contraste avec le travail de deux fibules d'argent doré, qui reposaient sur la poitrine et qui ressemblent, par leurs ciselures et leur forme, à celles que j'ai vues chez M. Lindenschmit. Dorow en a décrit de pareilles dans ses «Römische Alterthümer», T. XXIX, 1–4. Il y avait aussi une petite agrafe en argent, composée d'une boucle, d'un ardillon et d'une plaque circulaire, ornée de trois têtes de clou ou rosettes. Cette forme se retrouve déjà parfaitement la même dans les anciens tombeaux gréco-scythes de la Crimée. Tandis que les objets précédents ont été coulés ou fondus dans un moule, une bague en or, qui était à la main du mort, représente par le bosselage des feuilles qui vont se déployant vers le chaton, sur lequel est enchâssé un verre bleu taillé en quatre faces. Enfin, une cuiller en argent accompagnait ces divers objets. Sa forme est celle de ces ustensiles que Montfaucon et le comte

de Caylus regardent comme ayant servi à prendre l'encens dans les cassettes. Sur cette cuiller est ciselé un monogramme chrétien, qui semble assigner pour époque à cette découverte les derniers temps de la domination romaine en Helvétie. Le fait qui sera peut-être de quelque intérêt pour M. Lindenschmit, c'est la rencontre de ces fibules avec les pièces d'un caractère plus ancien, au milieu desquelles elles se trouvaient.
Bel-Air, près Cheseaux-sur-Lausanne, 10 septembre 1847.

Frédéric Troyon.»

Von dem in Zeichnung überlieferten Grabinventar übergeht Troyon in seinem Brief lediglich die Griffzwinge aus geripptem Goldblech eines Messers. Da aber derartige Messer gerade in reichen Männer- und Frauengräbern dieser Zeit oft vorkommen, gehört die Zwinge sicher zum Grab.²

Troyons Datierung der Beigaben in «les derniers temps de la domination romaine en Helvétie» und sein Hinweis, daß die Bügelfibeln hier in einem Milieu von Fundstücken älteren Charakters (er meint damit sicher im Gegensatz zu den Bügelfibeln aus Selzen) auftreten, umschreiben die zeitliche und kulturelle Stellung der Bestattung für die damalige Zeit sehr treffend. Schon daran zeigt sich, daß Troyon keineswegs nur ein «begeisterter Lokalforscher» war. In Wirklichkeit stand er als Ausgräber der Nekropole von Bel-Air, welche er 1841 als 26-jähriger in den Mitteilungen der Antiquarischen Gesellschaft in Zürich vorzüglich publiziert hatte³, mit den damaligen Kapazitäten der frühmittelalterlichen Archäologie in Briefwechsel und teilweise auch in persönlichem Kontakt, so etwa als korrespondierendes Mitglied des historischen Vereins zu Mainz auch mit dessen Konservator, L. Lindenschmit. Abbé Cochet, der bedeutendste Erforscher der fränkischen Friedhöfe Nordfrankreichs um die Mitte des 19. Jahrhunderts, zitiert in seinen Werken wiederholt aus Briefen Troyons und nennt ihn «un des antiquaires les plus éminents, non seulement de la Suisse, mais encore de toute l'Europe, dont il a visité presque tous les Musées»⁴. Mag dieses Urteil auch etwas schmeichelhaft sein, so hat doch Troyon anscheinend dank größerer Reisen eine breite Übersicht über die damals in den Museen gesammelten Funde erhalten.

Max Martin

¹ Ur-Schweiz 27, 1963, 44 ff. mit Abb. 24. Nochmals abgeb. in Jahrb. Schweiz. Ges. f. Urgesch. 53, 1966/67, 171 f. und Fig. 55.

² Vgl. J. Werner, *Provincialia*. Festschr. f. R. Laur-Belart (1968) 647 ff. und 662.

³ Eine knappe Würdigung seiner archäologischen Tätigkeit findet sich bei D. Viollier, *Carte archéologique du Canton de Vaud* (1927) S. X–XII. – Zu seiner Museumsarbeit vgl. auch die Angaben von R. Moosbrugger-Leu in *Zeitschr. f. Schweiz. Arch. und Kunstgesch.* 23, 1963/64, 10 f.

⁴ Abbé Cochet, *Sépultures gauloises, romaines, franques et normandes* (1857) 19, 37 (= Zitat), 65, 296. Ders., *La Normandie souterraine* (1854) 9 f., 234, 283. – Vgl. auch L. Lindenschmit, *Das germanische Totenlager bei Selzen* (1848) 14 und 50, Anm. 8.